

PATRIMOINE CULTUREL IMMATERIEL ALGERIEN

La blouza oranaise et les traditions de mariages dans la région d'Oran



Définition :

La robe oranaise (blouza wahraniya) est largement portée dans plus de dix wilayas (départements), à savoir Oran, Mostaganem, Ain Temouchent, Relizane, Mascara, Sidi Belabes, mais également à Chlef, Tissemsilt, Tiaret, Saïda, Tlemcen, al-bayadh, Naama et Bechar. C'est le costume féminin traditionnel qui se réfère à la capitale de l'Ouest Oran, non comme département mais comme région beaucoup plus vaste.

Cette appellation, de nombreux chercheurs spécialisés dans l'histoire de la région la rattachent à une influence espagnole inspirée du mot « Blouza », ou plutôt « blusa », qui signifie « chemisier pour femme de classe », phonétiquement adaptée à la prononciation locale. Elle était initialement, et l'est encore chez les personnes âgées, appelée «abaya». Dans d'autres régions, on peut la trouver sous l'appellation de «gandoura» (pluriel : «gnadar»).

Il s'agit d'un vêtement long, tombant à la cheville, touchant parfois le sol. Sa coupe peut être tantôt étroite, tantôt évasée, adoptant une forme conique dans certaines wilayas, accompagné d'un fond de robe appelé « jeltita ». Si la blouza peut avoir des manches longues ou courtes, la jeltita, en revanche, est toujours à bretelles.

Au fil de l'histoire, la confection des blouzas a connu une évolution proluxe, reflétant les transformations de la société et ses besoins sociaux et économiques. Elle varie selon les styles

(oranais, tlemcenien, mostaganémois...), les découpes (col arrondi, carré, bateau), les types de tissus utilisés (soie, satin, organza, taffetas, brocart), ainsi que les matériaux de décoration fils doré ou d'argent pour broderie (majbou et fetla), paillettes, perles ; strass, dentelle, rubans, galons, chainettes, ou petites plaques métalliques pour renforcer l'effet brillant).

Ces matériaux ne sont pas seulement décoratifs, ils traduisent le statut social, le niveau de richesse, l'importance de l'événement et le savoir-faire artisanal.

La couture de la robe compte trois parties assemblées : le plus important est le buste qui porte les décorations avec leurs différents sens, le bas (*jlal*), et les manches courtes en voilettes, en papillons ou bouffantes avec des élastiques qui s'accordent avec l'élastique qui sert le bas du buste. Les manches peuvent aussi être mi-longues ou longues, selon les circonstances d'usage et l'âge de la femme.



Photos de mariage (collection privée - Mostaganem) 1960



Buste de robe oranaise, manches courtes (photo Mme Sahri).



Blouza S'maq, manches en forme d'ailes (photo Mme Seddar)

Diffusion de la blouza et ses variations régionales :

L'appellation, relativement récente, de « blouza wahraniya » s'est imposée à partir de la fin du XIX^e siècle, avec des équivalents dans plusieurs régions du pays. La blouza correspond, dans son appellation générique, à la « gandoura », terme désignant la robe. Ainsi, dans l'Est, on retrouve la gandoura constantinoise dans la région de Constantine et le grand-est, ou encore le « benouar sétifien » à Sétif, la blouza naïlia, en référence à la naïlia de la tribu des Ouled Naïl dans le Hodna (à Boussaâda, M'Sila, Djelfa, Biskra, Laghouat et Oued-Souf). Et dans la partie occidentale du pays, on rencontre notamment les variantes mostaganémoise et tlemcénienne.

En apparence, les différences de conception entre ces robes semblent minimales, mais elles constituent en réalité des marqueurs distinctifs clairement significatifs pour leurs porteuses et leurs confectionneuses. La différence entre la blouza wahraniya et la blouza sétifienne réside notamment dans la coupe des manches: la blouza wahraniya possède des manches cousues séparément, pouvant être aux trois quarts, longues, évasées. En revanche, dans la blouza de Sétif, appelée benouar, les manches sont dans le prolongement de la coupe du buste.

Le design des blouzas :

La blouza peut être faite de différents et décorée avec différents fils couteux et strass. Sa décoration, appelée « *harj* », peut être réalisée en broderie de fil de soie, en *fetla* (épais fil doré cousu sur le tissu, en *mejboud* (fil doré ou argenté brodé), en plus de fines strass comme *krikda*, *s'maq*, *mour* ou lentilles (*a'dess*). Ces termes sont couramment utilisés par les couturières et les vendeurs d'accessoires les connaissent bien. La blouza peut aussi être simple, sans aucun ornement, comme celles portées par les femmes âgées ou celles réservées aux circonstances tristes, connues sous le nom de « blouza el-waqar ».



Deux modèles de bustes (photo : Fadela Sahri)



Motifs de décoration en broderie



Fond de robe (jeltita)



Décoration de fond de robe

effets personnels de Mme SeddarE

--	--





Taammar remplissage) : robe décorée de *s'maq* et *mour*, réalisée à la main (Photo : Mme Seddar).

La décoration peut couvrir l'ensemble de la robe comme c'était le cas autrefois pour les robes de mariées notamment, ou se limiter uniquement au buste. Elle peut également être réalisée sur une seule face, à l'avant du buste, ou bien orner à la fois l'avant et le dos. Cette étape artistique de la couture est appelée « *taammar* » ou « *emmara* » (remplissage), soit l'ornementation du vêtement après sa coupe. L'assemblage étant la dernière étape. À Alger, cette étape est appelée « *harj* », tandis que chez les vendeurs d'accessoires, les matériaux sont appelés « *iqama* ».

Pour rappel, la blouza wahraniya n'était pas resserrée à la taille, elle était maintenue par une ceinture. Avec l'évolution, un resserrage juste en dessous de la poitrine est apparu, effectué à l'aide d'un élastique, cousu à même la robe, pour mettre en valeur les formes et la beauté féminine.



Photo du dos montrant l'emplacement des élastiques

La tenue se compose généralement de trois ou quatre éléments : la blouza, la jeltita (fond de robe) et le seroual arabe (seroual cheqa ou chelqa dit aussi seroual tastifa), dont la largeur peut atteindre un mètre ou un mètre et demi, bien sûr tenu à la taille par un élastique enfilé. Celui-ci est confectionné dans un tissu soyeux très souple, tel que le satin ou des matières similaires comme la crêpe satinée ou la soie satinée. À cela s'ajoute un foulard «bniqa» qui sert à retenir les coiffures et les parures sur la tête.



Jeltita brodée et seroual assortis (collection privée de Mme Seddar)



Deux femmes portant robes oranaises, avec ceintures nommées en forme d'arme « hazzamet al-kabous », brodées au mejboud (fil doré) - (Photo de Mme Lekbad).

Le remplissage ou *taamar* :

La blouza wahraniya était autrefois fort simple. Selon les témoignages de Mme Seddar, couturière ancienne, spécialiste de robes oranaises notamment, le « taammar » (remplissage) a évolué et a été enrichi. On y a ajouté des bordures, des épaisseurs et des formes dites (nid d'abeille). D'après elle, la différence entre la blouza d'Oran et la blouza de Tlemcen réside dans le fait que la première comptait « lakhrat » (était d'une forme conique), tandis que la seconde est resserrée à la taille à l'aide d'un élastique cousu dans la robe.

Dans la région d'Oran, la blouza dite « nuss » (moitié) et celle avec « lakhrat » (forme conique) sont particulièrement répandues. Blouza en-nuss est généralement composée de trois types de tissus, un « doublé de fina » (tissu fin), avec une partie supérieure réalisée dans un tissu donné associé à un autre tissu, tel que la mousseline, associée à la guipure (mousseline + guipure). Lakhrat, quant à lui, correspond à des découpes de forme pyramidale dans la partie inférieure du vêtement (j'lal), lui conférant une silhouette conique, évasée à la base et resserrée à la taille (similitude avec la tenue de l'est comme la robe constantinoise).

Le buste de la blouza est découpé séparément. Le patron des motifs de décoration est dessiné sur un papier épais et appliqué sur ce buste. A partir de là commence l'ornementation : des petites pièces collées les unes aux autres avec précaution, pour donner une forme particulière : des fleurs, des pétales ou autres éléments souhaités. La décoration est faite de taammar (remplissage des formes du patron avec une multitude de pi-ces collées par-dessus le tissu), de broderie (classique en fil doré ou argenté cousu dans le tissu) ou les deux.

Les couturières et modélistes oranaises se sont inspirées de grandes vagues de mode. Elles imitaient les actrices et chanteuses internationales dans leur manière de s'habiller, telles que Brigitte Bardot ou Oum Kalthoum, cherchant ainsi à rapprocher la blouza des styles vestimentaires dans le monde et d'une esthétique universelle. C'est ainsi que la blouza a été dans l'air du temps et a connu de nombreuses évolutions, se distinguant des autres tenues

féminines, par sa capacité de se moderniser et de s'adapter. À une certaine époque, les manches ont même été totalement supprimées, pour les blouzas destinées aux soirées.



Blouza sans manches

Types de blouzas et leurs usages :

Il existe plusieurs sortes de blouzas, chacune son usage, les plus célèbres sont :

- **Blouza al-Korsi** : pièce importante du trousseau de la mariée, très richement décorée, brodée au fil d'or (mejboud) ou décoré avec (fetla), en plus d'autres ornements (*s'maq, l'aqiq, gmihettes...*) et de la dentelle.
- **Blouza bayda (blanche)** : robe de mariée richement décorée.
- **Blouza al-Qima** : portée lors des occasions et visites, avec une couture soignée et une décoration modérée.
- **Blouza al-Mansouj** : spécifique à Tlemcen, avec un buste bien décoré au fil d'or. Ce modèle a été adopté au début des années 1960.
- **Blouza al-Dar (maison)/ Blouza al-Kouzina (cuisine)** : le vêtement de tous les jours, simple dans la coupe et la décoration, destiné aux tâches ménagères.
- **Blouza en-nuss (moitié)** : à la coupe simple, décoration et remplissage moyens, ouverte sur les deux côtés, portée avec un vêtement intérieur appelé « jiboun » ou un large seroual.
- **Blouza al-Hammam** (la robe du bain) : peu décorée, avec des couleurs claires, rose ou blanche, accompagnée d'accessoires assortis comme le seroual et la bniqa (foulard adapté au hammam, des serviettes et un hayek (voile de sortie). Il existe deux sortes de bniqa : bniqa al-skhoum (foulard du chaud) qui se porte à l'intérieur du hammam et bniqa al-khouj qui se portant en sortant du hammam.
- **Blouza al-Kbarat** : destinée aux femmes âgées, sobre et sans ornements tapant.
- **Blouza al-Waqr** : spécialement portée lors des circonstances tristes comme les funérailles. Elle se distingue par des couleurs claires, des coupes simples et sans

décoration ni remplissage (taammar). Cette pièce est essentielle dans le trousseau de la mariée, surtout chez les femmes tlemceniennes où elle est plutôt blanche.

- Il y a aussi **blouzat al-Hajj** (la robe du pèlerinage) qui reste sobre, de couleur claire, avec des manches longues et sans décoration.



Blouza moderne, demi-manches en dentelle



Blouza moderne, manches longues en satin transparent



Robe moderne, devant et dos décorés, serrée à la taille avec des coutures élastiquées et une ceinture par dessus.

La blouza et ses tissus :

A Oran, plusieurs magasins sont spécialisés dans les tissus pour blouzas. Les plus connus étant situés dans le quartier du Derb et la Ville Nouvelle. Avec l'évolution de l'urbanisme, des magasins généralistes vendent également ces tissus, parmi d'autres tissus destinés à d'autres besoins.

Différents tissus servent à la création : soie, velours, nylon, coton, lin, ou encore dentelle.

Mais les innovations sont fréquentes et les noms des tissus utilisés pour la fabrication des blouzas évoluent au fil du temps pour s'adapter aux tendances. Chaque occasion importante pouvant faire apparaître un nouveau type de tissu, la blouza va prendre de nouveaux qualificatifs pour désigner le changement, comme : « tissu parabole », « tissu 'afssa Halima », « tissu Coupe du Monde », « tissu al-Zaïm »...

S'inspirant de modèles portés par des actrices du monde, la « blouza Brigitte Bardot » par exemple était une nouveauté pour l'époque, généreusement ouverte et sans manches.

Usages et traditions liés à la blouza :

Dans les coutumes anciennes autour des mariages à Oran, les mères veillaient à ce que leurs filles confectionnent elles-mêmes leurs blouzas. Le premier vêtement réalisé par la jeune fille va constituer son « premier habit », ouvrant le trousseau ou le kit de mariage. Il est généralement décoré avec *s'maq* et *al-mour* (genres de strass), et confectionné avec une « *bniqa* » assortie, le petit foulard porté sur la tête en sortant du hammam.



La première blouza de Mme Seddar, qui remonte aux années 1960

La robe des fiançailles :

Quand les filles se mariaient à la puberté, les rendez-vous de la visite au hammam servaient de moment de rencontre en vue du mariage. C'est dans les bains que les mères de familles découvraient les jeunes filles en âge de se marier.

« Tayaba al-Hammam » (la préposée au bain) est officiellement la masseuse du bain mais aussi une marieuse. Elle arrangeait des rencontres entre femmes, mères de jeunes garçons et mères de jeunes filles, dans la plus grande intimité. La mère ou la tutrice du futur marié pouvait observer de près sa future belle fille potentielle.

La demande peut aussi émaner du père du garçon qui pouvait directement demander la main d'une fille qu'il a aperçu auprès de son père. Il est de coutume de dire : « Si tu as une fille, je souhaite la demander pour mon fils. »

Les occasions sociales joyeuses servaient aussi de contexte pour les rencontres. Lors des mariages, il était habituel de préparer un espace spécial pour les jeunes filles célibataires, qui s'asseyaient côte à côte, parées de leurs plus belles blouzas aux couleurs et prix variés.

Lorsque la famille accepte le prétendant, un groupe de femmes de la famille du garçon se rend au domicile de la jeune fille avec des douceurs, des fleurs, de l'or et des tissus spécialement destinés à la confection des blouzas qui constitueraient le trousseau. Il y a aussi une somme d'argent destinée au hammam de la mariée. Cette visite est appelée « al-Arboun » (textuellement Les Arrhes). La femme la plus âgée ou la plus respectée déclare alors : « Nous venons vous voir pour votre fille, elle nous plaît, ne la donnez pas à un autre. » La famille répond généralement par un accord formel : « Nous l'avons donnée à votre fils. » La jeune fille apparaissait ensuite devant sa future famille vêtue d'une blouza simple.

La dot ou « qatî' al-shart » :

Après ces premières cérémonies de fiançailles formelles, où les femmes ont donné leur accord, les hommes discutent de la dot. Et enfin, le jour de la Fatiha (mariage religieux) est fixé.

La lecture de la Fatiha :

La Fatiha se déroule au domicile de la future mariée, avant le mariage, en présence de l'imam et des hommes des deux familles. C'est la première visite des hommes chez les parents de la fille. Les invités apportent un ou plusieurs moutons, un sac de semoule, des légumes, des fruits et parfois de l'argent. Seuls les hommes assistent à la Fatiha.

Les femmes qui les accompagnent vont rejoindre les autres femmes pour déposer la dot prévue citée plus haut (vêtements, parfums, produits de beauté et les dépenses du hammam). Cette pratique est appelée « Sinia al-Fatiha » (le plateau pour la lecture de la Fatiha, faisant foi de promesse de mariage). Après les rites religieux, il est d'usage de servir un repas, appelé « f'tour » ou « a'cha lahlal ».

Les « M'sadnat » :

Selon les anciennes traditions du mariage, les « M'sadnat » ou celles qui invitent sont des femmes chargées de passer de maison en maison pour inviter parents, amis et voisins à la cérémonie de mariage. Le verbe « t'sadden » désignait le travail de ces femmes, généralement mariées et proches de la famille de la mariée ou du marié. Elles sortent par groupes impairs (trois ou cinq) portant des vêtements identiques, souvent achetés ou préparés par la mère de la mariée ou du marié. Par exemple, toutes pouvaient porter des blouzas roses brodées au fil de soie. Lorsqu'elles arrivent chez les familles à inviter, elles sont aspergées des meilleurs parfums. Dès leur départ le matin, elles prennent le petit-déjeuner chez une famille, déjeunent chez une autre et prennent un rafraîchissement chez une troisième.

Le hammam des filles (enterrer sa vie de jeune fille):

Avant le mariage, la mariée invite ses cousines et amies à l'accompagner au hammam. Cette tradition a souvent lieu le mercredi avant la Fatiha (qui se déroule le jeudi). Le groupe de filles s'y rend avec des équipements luxueux, chantant et poussant des youyous (zagharid), jouant de la derbouka, et transportant des douceurs comme les *griwech*, les *maqrou*t et des boissons rafraîchissantes à offrir aux copines et à toutes les femmes présentes.

Après le hammam, la mariée paie une somme plus élevée que ses amies, parce qu'elle a eu plus de soins pour l'entretien du corps. A la maison, sa mère a préparé le « Siroudan » pour le dîner. Le Siroudan est un plat à base de tripes et entrailles du mouton égorgé pour la fête qui se déroule le lendemain. La mariée mange puis se couche tôt, contrairement au reste des femmes de la maisonnée qui vont poursuivre la soirée, parce qu'il y a encore trop à faire.



(Exposition du patrimoine, Palais de la Culture, Alger - août 2020).

Blouza après le hammam :

La Blouza de l'après hammam est décorée au *s'maq* et au point de nid d'abeille, avec une *jeltita* en dessous et la *bniqa* sur la tête, toutes les pièces étant de même couleur

Préparation du trousseau avant le mariage :

Une semaine avant le mariage, le trousseau de la mariée est envoyé avec d'autres affaires comme la literie à sa future maison. On y trouve : 6 couvertures épaisses en laine, 6 couvertures fines, 6 couvre-lits, 6 oreillers, un tapis, une couverture de lit, des draps fins en lin, ainsi que 6 sacs remplis de vêtements, dont des blouzas des différents types pour toutes les occasions prévues.

La nuit du henné et ses rites d'avant le mariage :

La veille du mariage, la mariée porte blouza al-Masloul, l'une des pièces les plus précieuses de son trousseau au tissu soyeux brodé de fils d'or, ou le « R'da », un costume d'un coût moins élevé. La mariée a le visage couvert.

Le plateau du henné se compose d'eau de fleurs d'oranger, de feuilles de henné pilées et de cire. Pour bénir le mariage, une femme âgée de la famille du marié ou de la mariée procède au rituel du henné. Le henné pilé, déposé dans un plat, est mélangé à l'eau de fleurs d'oranger. De chaque côté de la mariée, deux jeunes filles tiennent de grandes bougies allumées. Le mélange de henné est placé dans la main de la mariée, sur une pièce de monnaie en or, puis attaché avec un morceau de tissu. Selon la coutume, le plat de henné de la mariée est soigneusement conservé pour éviter tout usage ou sort maléfique.

Chez le marié, le jour du henné aussi a lieu. Appelé «Taqkira», il se déroule également le mercredi. Et tous ses amis sont présents.

Chez la mariée : un plateau plein de cadeaux est tenu au dessus de la tête de la mariée assise. Une femme annonce à haute voix son contenu, bijoux, vêtements et sommes d'argent. Ensuite, chaque invitée se lève pour offrir son présent. À la fin, la mère de la mariée rassemble les cadeaux et les éloigne pour les mettre en lieu sûr.

Après cela, le plateau est retiré, les jeunes filles éteignent les bougies dans du lait ou dans de l'eau de fleurs d'oranger, que les célibataires doivent boire dans l'espoir de rencontrer à leur tour « leur destin ».

Après le rituel du henné et la collecte des cadeaux, la mère retire le voile de sa fille, la présentant à l'assistance où sont aussi présents les parentes du marié. Elle l'invite à danser avec elle au milieu des convives, vêtue d'une blouza conçue spécialement pour l'occasion.

Après une seule danse, la mariée se rend directement dans sa chambre jusqu'au départ de la famille de son mari. Elle ressort ensuite devant ses amies et sa famille avec une tenue moins ornée, une blouza brodée au fil de soie.

Les pâtisseries traditionnelles préparées pour les mariages oranais :

Torno, kaak, ghribia, maqrout à l'huile, griwech sont des gâteaux connus dans les mariages. Quant à la mona (lamouna), elle est préparée uniquement lors des fiançailles. Plusieurs femmes, proches-parentes, auront au préalable préparé des douceurs qu'elles auront envoyées au domicile de la mariée contribuant ainsi aux préparatifs de la cérémonie.

Avant son dernier hammam, la mariée se devait d'effectuer des pratiques d'hygiène intime sous la surveillance d'une machta (esthéticienne), spécialisée dans la préparation des mariées.

La nuit de noces :

Autrefois, la mariée était conduite à sa nouvelle maison conjugale dans une calèche, accompagnée d'un cortège de sa famille. À son arrivée au domicile conjugal, une femme chargée de l'initier aux secrets du mariage (wazira) la porte sur son dos jusqu'à sa chambre à coucher. Une tradition amusante consiste à donner à un jeune enfant un peu d'argent pour essayer d'enlever la chaussure de la mariée. S'il réussit, elle est dite naïve (jayha), s'il n'y arrive pas, la mariée est dite sage et habile (sajia).

Lorsque le mari rentre dans la chambre conjugale, il doit passer sous la jambe de sa mère, qui va lui mettre autour du cou une chaîne en pièces d'or appelée « silsila al-Louiz ».

Ce jour-là, la mariée porte soit un vêtement d'une de ses grands-mères à l'envers, soit une blouza blanche cousue comme une simple robe de couleur blanche. Elle s'assoit, tournée vers

un angle de la pièce de telle sorte que personne ne voit son visage avant que son mari ne rentre.

Autrefois, les invités participaient à une pratique appelée « al-jrida », prise en charge par une célibataire qui notait le nom de chaque invité et le genre de cadeau qu'il a présenté.

Durant le repas, les convives mangent ensemble, cinq ou six personnes dans un même plat, le festin consistait souvent en un couscous à la viande.

Blouza al-Zaïm est une des tenues traditionnelles de la mariée, une robe blanche brodée de fil argenté ou doré, ou à base d'un tissu fin bien chargé « fina ma'mra ». Par-dessus, la robe, elle a souvent un gilet brodé en fil d'or appelé Jabadouli. Elle porte aussi plusieurs bijoux que la mère peut même avoir emprunté aux parentes, cousines ou tantes, tel que le Krafach Boulehya (un lourd collier orné de pendentifs), la meskiya (une chaîne en or sculptée), une chaîne ornée d'un livre (kitab), une chaîne ornée d'une main (khamsa), une chaîne ornée de clefs (meftah), une chaîne ornée de scie (manchar) et autres parures.

Aux poignets, elle porte de gros bracelets, des m'sibaât (des bracelets par 7 pièces), et des masayes al-zahr (des bracelets aux 3 métaux, or, argent et cuivre), ainsi que les « brimates », de grosses chevillères en or souvent serties de pierres.



Jabdoli porté par-dessus la blouza
Aux doigts : bague al-Foula et bague al-Louiza.
Aux oreilles : boucles manqouch al-Zarouf, manqouch al-N'joud, manqouch al-Louiza.
(Photo de Mme Seddar)

La mariée a aussi un foulard appelé « mendil-l-Ftoul » ou mehermat-l-ftoul, un voile placé sur la tête, assorti à la décoration de la robe, soit en argent, soit en or. Et au dessus, en dessus du front, un collier à 3 pétales appelé zarouf (Khit arrouh – Alger).



Zarouf à trois pétales

Posés sur le foulard (mendil ftoul), appelé dans la capitale et ses environs « maharmat al-ftoul », la coiffeuse (machta) pose sur le front de la jeune mariée deux bijoux (*Jbiniwat*), comme une couronne, qu'elle couvre avec tout le visage d'un tissu de soie fine, jusqu'à l'application du henné.

Le matin du mariage :

Le premier matin après la consommation du mariage, la mariée porte une blouza rose, ou couleur pêche (khokhi), pour accueillir les visiteurs et les proches et prendre le café avec la famille du marié. Ensuite, sa famille vient lui rendre visite, apportant des feuilletés traditionnels (msamen), et autres pâtisseries et douceurs.

Il est de tradition de lui faire porter un tablier court par-dessus sa blouza rose, car la mère du marié lui confiera sa première tâche ménagère, à savoir nettoyer les sardines ou pétrir le pain.

Le port de la ceinture :

Bien que les jours dédiés à cette cérémonie aient diminué et se limitent souvent au matin du lendemain, autrefois le rituel du port de la ceinture se pratiquait au septième jour.

Traditionnellement, c'est au septième jour après la nuit de noces, que la mariée va vivre la cérémonie du port de la ceinture. Une pratique ancienne qui veut que les 7 premiers jours, la mariée s'habille de vêtements amples, sans ceinture. On choisit le plus jeune garçon de la famille du marié pour attacher la ceinture autour de la taille de la nouvelle arrivée, symbolisant la fertilité et le début de sa vie de jeune femme mariée.

Lors de ce rituel, la mariée porte la « blouzat al-R'da », un vêtement ample, dont le tissu peut mesurer jusqu'à neuf mètres, non ajusté. L'une de ses variantes est le R'da aux grandes feuilles d'oignon. Pour le porter, elle doit être assise sur une chaise et deux coussins pour être surélevée.

Après la cérémonie de la ceinture, on place sur ses genoux, sur la blouza al-R'da, sept cuillères à souper, en signe de fertilité et de naissance de garçons. Puis on ajoute des douceurs, du sucre et des fruits secs qu'elle jette aux invités, avant de servir le café, le thé et

les pâtisseries. Selon la tradition, elle gardera le titre de jeune mariée jusqu'à la naissance de son premier enfant.



Photo d'un type de lainage utilisée comme ceinture de la mariée.



Blouza al-R'da (photo de Mme Seddar)

Al-Mahdhar :

Al-Mahdhar est une célébration qui accompagne le rituel du port de ceinture et complète la fête du mariage. Elle se déroule généralement sur la terrasse de la maison (quand c'est possible). Les invitées, à leur arrivée, sont conviées à manger *al-seffa* aux raisins secs (couscous fin au beurre et aux raisins secs), avant de monter sur la terrasse rejoindre la mariée et les autres convives.

Le Mahdhar est une cérémonie entre femmes, animé par les Meddahates, un groupe féminin exécutant un style de chants ponctué de danses. La terrasse a été préparée au préalable. Les chanteuses et les invitées sont toutes habillées en blouzas de fête. Lorsqu'une femme se lève pour danser, elle met un billet dans un récipient à l'attention des Meddahates, contribuant ainsi aux dépenses de la fête. Cette pratique est appelée al-Ghrama (le remboursement). Parfois, les meddahates donnent à la femme une ceinture spéciale pour danser avec, qu'elle leur rendra à la fin de la danse. C'est un présage. En fin de soirée, les Meddahates informent la mère du marié ou de la mariée du montant collecté afin qu'il soit partagé entre elles et la maîtresse de maison.

Pratiques préventives liées à la blouza :

Autrefois, pour se protéger du mauvais œil, la femme portait une « wadda'a », une chaîne avec un coquillage ou une al-Khamsa une chaîne avec une main (appelée communément la main de Fatma) ou une chaîne avec un livre (al-Kitab), où elle plaçait des talismans, surtout pour protéger ses enfants.

La blouza porte plusieurs expressions symboliques : Pour éviter la jalousie ou le mauvais œil, la future-maman porte une vieille blouza blanche ou rose et applique du henné sur ses mains. La première sortie du nouveau-né est destinée au mausolée de Sidi El-Houari. La future-maman met des douceurs dans un capuchon pour les distribuer aux visiteurs et prend avec elle du pain qu'elle distribuera aux visiteurs présents dans le mausolée.

A l'instar de la blouza rose du hammam de la mariée, il est de tradition de placer dans le trousseau du nouveau-né, pour son premier bain des objets fétiches : une herbe de radis (fijl), du henné et des bougies.

Rédactrices de la fiche technique : La robe oranaise et les traditions de mariages dans la région d'Oran

- Ben Abdallah Zahia, directrice de recherche au CNRPAH (Centre National de Recherche en Patrimoine et Arts Populaires) (version arabe)
- Traduction augmentée : Ouiza Galleze, directrice de recherche au CNRPAH

Avec la contribution de :

- Mme Seddar Fatma : artisane spécialisée dans la broderie sur tissu et la couture fine traditionnelle, ancienne professeure de français.
- Mme Lekbed Fatiha : déléguée à la culture à la commune d'Oran.
- Mme Sahri Fadila : artiste peintre.